



Stabat ma Terre

« Je me demande si la terre a quelque chose à dire. »¹

Aria pour oreilles sensibles

Note d'intention - Préambule

Poème latin du XIII^{ème} siècle, le *Stabat Mater* est attribué au moine italien Jacopone da Todi. Le texte a ensuite été mis en musique par plusieurs compositeurs, traversant les époques et les musiques, du baroque au contemporain : Josquin des Prés, Scarlatti, Pergolèse, Vivaldi, Dvorak, Verdi, Poulenc, Arvo Part, Karl Jenkins, Bruno Coulais...

C'est la version d'Antonio Vivaldi, prêtre catholique, violoniste virtuose et compositeur, qui nous intéresse ici. Vivaldi compose en 1712 une œuvre pour voix de contralto solo accompagnée par un ensemble instrumental, en neuf mouvements. L'œuvre s'appuie sur l'imbrication d'un texte et d'une musique qui relèvent du répertoire religieux. La séquence évoque la souffrance de la vierge Marie devant son fils en croix : c'est l'expression d'une forme de piété empathique, caractéristique de la fin du Moyen-Âge.

Au delà de ce caractère religieux, je souhaite travailler autour de la portée universelle et atemporelle du *Stabat Mater* – littéralement *la Mère se tenait* – et proposer une lecture symbolique, en résonance avec les préoccupations de notre XX^{ème} siècle.

Quel rayonnement pour ce texte en latin – langue du sacré – aujourd'hui ?

Quels échos actuels pour cette musique qui honore la Mère, alors que s'expriment les paroles libératrices des femmes ?

Quelle modernité pour cette poésie médiévale, à l'époque des prises de conscience de l'urgence écologique ?

Les tout-petits des années 2020 grandissent avec le bouleversement de la biodiversité et des équilibres naturels, un climat qui devient hostile et la nature stérile. Comme tous les enfants ils s'inscrivent dans la succession des générations, maillon de la vaste chaîne des humains, héritant de la culture de ceux qui les ont précédés et de la responsabilité de l'animer à leur tour.

¹ Pieds nus sur la terre sacrée, T.C. McLuhan et E.S. Curtis, ed. Denoël

L'homophonie *Mater - ma Terre* sera le point de départ pour proposer cette nouvelle lecture de l'oeuvre, en réflexion à la question « je me demande si la Terre a quelque chose à dire ». Cette transposition impliquera de possibles réécritures partielles du texte en latin. *Mater dolorosa* deviendra ainsi *ma Terre pleine de douleurs*, comme un chant murmure du chagrin de l'âme, étape nécessaire vers une ode au vivant.

Musicalement l'oeuvre de Vivaldi sera réécrite pour une chanteuse-violoniste et un percussionniste : la performance du jeu musical sera un enjeu de travail. L'interprétation en duo au service d'une musique épurée permettra de respecter l'écriture originale et de ciseler son aspect contemporain. Au coté de la voix et du violon, les instruments pressentis sont des gongs, tambours sur cadre et udu. en cohérence avec le travail esthétique. La scénographie sera légère, elle s'appuiera sur des lignes essentielles, cercle et verticalité. Si le geste musical reste l'élément central, des projections d'images ou un travail lumière peuvent être envisagés.

L'oeuvre originale dure une vingtaine de minutes : je souhaite que cela soit l'axe principal autour duquel nous construirons un spectacle pensé pour la petite enfance, destiné à jouer dans des lieux aux sonorités réverbérantes. Vivre les résonances de cette oeuvre ancienne, accompagner le passage, comme le font depuis toujours les berceuses, écouter les pleurs, chanter la sollicitude pour une éthique du prendre soin.

Virginie Basset, août 2022

*Il y a un devenir,
Dit le chant.*

*Il y a un devenir
Où je veux m'inscrire*

Guillevic²

Violon, chant : Virginie Basset
Percussions : Richard Héry

Mise en corps : Thierry Lafont
Mise en voix : Francis Got
Regard extérieur : Sarah Mattera
Latiniste : Pascale Basset
Partenaires maieutique : Musée Bargoin, mille formes

2. Le Chant, poème, Guillevic, ed. Gallimard